

# BLOODLOST

## LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°59 - 1<sup>ER</sup> JUILLET 2015

Le couple, le mariage. Voici des sujets d'article parfaits pour la saint Valentin, mais qui nous tombent dessus en plein mois de Juin. Pas de chance.

Du coup, pour fêter l'arrivée des beaux jours et des jupes courtes, mais aussi la récente marche des fiertés, je vous ajoute une dose de considérations sur les orientations sexuelles dans les diverses cultures tanaphéenes. Comme ça, gratos. De rien, ça fait plaisir.

### LE COUPLE SUR TANÆPHIS

(1/2)

Cet article vous propose une exploration du couple sur Tanæphis, une culture après l'autre. Nous nous pencherons donc sur le statut marital, sur les modalités d'union, et sur la position des époux. Nous nous intéresserons au divorce, par pure méchanceté, pour déprimer un peu les idéalistes et les romantiques qui nous lisent. Nous indiquerons aussi les opinions culturelles sur les diverses orientations sexuelles, histoire de clarifier un peu les choses de ce côté là.

### LES BATRANOBANS

On l'a déjà dit, la Nation est un exemple assez horrible de patriarcat dominateur, avec souvent un machisme culturel à la limite du sadisme. Ici la femme est une marchandise, un bien meuble. Notez que je ne dis pas qu'elle est considérée comme telle ; ce n'est pas un jugement de valeur. Dans l'Ouest, une femme n'est pas légalement vue comme un citoyen, mais comme une esclave<sup>(1)</sup>, point final.

Pour le mariage, cela a un effet direct. Le mariage est un contrat, passé non pas entre les époux, mais entre le propriétaire cédant (le père ou le tuteur) et l'acquéreur (le mari). Les motivations d'un côté comme de l'autre, peuvent être multiples. Un mariage peut servir à sceller une alliance, à réunir deux familles, ou même à faciliter les négociations entre deux familles ayant eu des problèmes dans le passé. Rappelez-vous que les Batranobans résonnent souvent à long terme, et mettent la famille avant tout le reste.

Un époux peut donc être motivé par une alliance, mais aussi par les contacts de sa belle-famille, leur réseau plus ou moins proche, ou simplement l'envie de plaire à un client potentiel en épousant une fille difficile à caser. Certains se voient promettre une fille éduquée et compétente dans un domaine ou un autre, souvent domestique mais pas exclusivement. Enfin, le mari peut être motivé par la simple luxure dans le cas d'une fille particulièrement avenante.

Et l'amour, me direz-vous ? C'est selon le dicton, « un luxe de miséreux ». En effet, pour tomber amoureux d'une fille, il faut la rencontrer suffisamment longtemps pour éprouver autre chose qu'une rapide érection. Et si c'est faisable dans la ville basse, où les gens s'entassent, travaillent et se croisent sans trop d'encombres, c'est inimaginable dans les beaux quartiers. Une fille de la noblesse est trop précieuse en termes d'alliances ou de contrats potentiels, pour qu'on risque de la perdre ou de la voir séduite par un quidam peu rentable. Elle ne quittera donc les jupes de sa mère que pour rejoindre une éducatrice, et aussitôt que possible, le bras d'un époux correct.

La polygamie existe ici, mais comme pour le reste, tout dépend de votre richesse. Un Batranoban se doit d'entretenir, d'habiller et de soigner son épouse. Dans le bas peuple, elle peut travailler ou aider au labeur, mais plus on monte l'échelle sociale, plus elle se doit d'être un joyau qui brille pour la gloire de son époux. Un Bathras digne de son rang doit donc limiter le nombre de ses épouses à ce qu'il peut entretenir dignement, ou risquer de perdre la face. Notez que le harem n'a rien à voir là-dedans. Ce n'est en rien lié au mariage, et les filles du harem sont toutes des esclaves véritables et pas juste considérées comme telles. Le plus drôle, c'est que les Batranobans font très bien la distinction entre les deux statuts, et ne voient aucune ironie dans ce méli-mélo.

Pour compliquer un peu les choses, le divorce n'existe pas dans l'Ouest. Le contrat de mariage est à ce point important pour les parties liées (les familles évidemment, pas les époux), qu'il est indissoluble. Même s'il se retrouve très malheureux avec sa nouvelle épouse, un Batranoban devra l'entretenir et la conserver, ainsi que les liens avec sa nouvelle famille. C'est le sel et l'épice de mille histoires de complots et de manipulations dans la littérature batranobane, et un sujet d'inquiétude permanent pendant la négociation des unions. Bien sûr, il reste la possibilité du meurtre, qui dénoue les mariages les mieux arrangés, mais c'est un sujet sur lequel on ne plaisante pas, et les maris qui s'y risquent sont rarissimes. En effet, sauf extraordinaire, ni la famille de l'épouse ni les autorités ne laisseront l'affaire glisser sous le tapis sans des investigations complètes.

(1) Histoire de clarifier les choses, le prochain article culturel « transversal » sera justement consacré à l'esclavage dans les diverses cultures du continent.

Participer, commenter, questionner !

Sur le forum de John Doe, un fil de discussion est consacré au chagar enchaîné. Vous pouvez y laisser vos commentaires, vos questions, ou nous y signaler les sujets dont vous aimeriez qu'on vous parle.

Ca se passe par là :

<http://bit.ly/JDforumFAQ>

Numéro réalisé par Rafael et François.  
Illustrations par Le Grümph et Swal.



Concernant l'homosexualité, elle est taboue dans la nation. Pour les mâles, c'est une perversion répugnante, qui ravale l'homme au rang de l'esclave. Les homosexuels restent donc extrêmement discrets, et les bordels facturent des services très onéreux pour fournir des esclaves discrets et protéger les secrets du client. Les amants plus classiques, amoureux ou simplement complices, utilisent souvent le bordel pour se retrouver, louant les services d'une « fille à partager », qu'on rétribuera pour son silence. Comme toujours dans ce genre de cas, le silence, la dénégation et les suspicions finissent par dégénérer et provoquent des trafics, des chantages et des horreurs diverses. Le nombre d'esclaves violés et tués est un bon exemple, parmi tant d'autre.

L'homosexualité féminine est encore plus mal vue. C'est un sujet d'étonnement pour les étrangers, qui s'imaginent qu'en bons machos lourdingues, les batras doivent adorer les histoires de filles entre elles. C'est oublier les Sekekers, qui sont un traumatisme profond pour la Nation. Même si le lesbianisme n'a rien à voir avec l'origine des furies, la propagande des Bathras a réuni les deux dans une détestation commune. Pour un homme de l'Ouest, une femme aimant les femmes est donc une Sekeker en puissance, ou même une prosélyte de leur cause. Les rapports entre filles sont donc interdits, et les fautives traitées avec une sévérité absolue. Encore une source de malheurs et de dangers pour une population féminine qui ne manque déjà pas de problèmes à gérer.

## LES DÉRIGIONS

En abordant les impériaux après les Batranobans, on passe presque d'un extrême à l'autre. Pour certains historiens, cette opposition culturelle sur les sujets du sexe et du lien homme / femme fut même un des points de blocage entre les deux cultures. Unis plusieurs siècles pendant l'Age d'or, les deux blocs auraient dû, affirment-ils, se fondre en une puissance unique, mêlant la force du Centre et la sagesse de l'Ouest. Ce serait sur le statut de la femme et les notions de morale sexuelle que l'union aurait échoué.

Dans l'Empire, femmes et hommes sont égaux en tout point, et hors de la pure dimension physique, rien ne devrait les séparer. Le premier né est l'héritier principal, qu'il arbore ou non un pénis ; le choix d'une carrière ou d'un hobby ne doit rien au genre ; on a vu récemment dans ce magazine que même côté rasage et hygiène, les deux sexes sont très proches. Selon les historiens cités plus haut, tout cela proviendrait de la société dess, quasi matriarcale, où les femmes dirigeaient les tribus et géraient les camps, pendant que les hommes effectuaient les tâches extérieures telles que la chasse et le combat. À mesure que l'Empire s'installait, les techniques et les technologies évoluèrent pour réduire l'écart entre les sexes. La sécurité impériale, l'apparition des loisirs, firent que les frontières s'estompèrent et que les choix et les désirs en vinrent à avoir plus d'importance que le hasard des chromosomes. D'où une égalité de fait, vue par la majorité comme parfaitement logique.

Dans le même temps, la sexualité devint un loisir comme un autre, et les expérimentations poussèrent les impériaux à brouiller, là aussi, les frontières entre les sexes. Pour une majorité de Dérigions, s'amuser avec un ami du même sexe un soir et un partenaire de l'autre le lendemain ne fait pas une grosse différence. Il y a bien sûr des hétéros ou des homos purs et durs, mais ils ne sont pas forcément majoritaires, ni en nombre, ni moralement. La morale n'a en fait pas grand-chose à voir là-dedans, et quand un Dérigion vous drague et que vous l'éconduisez sous prétexte que vous préférez les filles, il ne le prendra pas mal. Disons que de son point de vue, c'est un peu comme s'il vous proposait une bière et que vous annonciez être plutôt jus de fruits. Au pire il vous proposera une limonade. Ou sa cousine. Navré, je m'y perds un peu dans ces métaphores.

Le mariage est une toute autre histoire. Là, il s'agit de perpétuer les lignées et de transmettre les patrimoines ou les noms. Cela implique, dans la logique dérigionne, que le mariage est lié à la fertilité du couple, et donc à une union hétérosexuelle. Il n'existe donc pas de mariage entre partenaires du même sexe. Pour les penseurs batranobans, cela montre bien que les Dérigions sont des pervers, mais qu'ils admettent que l'homosexualité n'est pas « acceptable » socialement. En réalité, les polars ne placent simplement pas le mariage et l'amour sur le même plan. Pour eux, l'amour est une affaire personnelle, sentimentale ; il se gère entre amis, entre amants, sans règlement ou standard. Le mariage est une affaire administrative, liée à la famille et aux devoirs civiques ou politiques. Du point de vue dérigion, il n'y a aucun rapport et aucune opposition entre les deux, et donc pas de vrai soucis à les croiser plus ou moins librement. On trouve donc des unions assez baroques, entre des gens qui ne s'apprécient pas forcément, et ont chacun leurs histoires d'amour de leur côté. Évidemment, il existe des couples hétéros, amoureux et mariés, vivant des vies très posées sans écarts ni liaisons. Mais ils ne sont pas majoritaires, loin de là.

Une note utile concerne l'inceste, très mal vu dans les deux cas. L'idée de coucher entre proches est mal perçue, à cause surtout du risque d'engendrer de petits monstres débiles. Le fait d'épouser un relatif - un cousin par exemple - est vu comme carrément ignoble, puisque le but premier du mariage est précisément d'avoir ces enfants.

Le divorce existe en terre impériale, mais ce n'est pas une option facile. Comme dans la Nation, le mariage est une union de familles, et implique davantage de gens que le seul couple. Il est donc impossible de se séparer pour une simple dispute ou des soucis mineurs – coucheries, fâcheries, incidents divers. Pour lancer un divorce, il faudra un problème grave, du genre trahison politique, détournement financier ou tentative de meurtre. L'infertilité d'un partenaire est aussi une raison valable de divorce. La séparation est toujours déclarée aux dépens d'un des époux, qui subit les frais et séquelles du divorce. C'est une procédure difficile, désagréable et dangereuse. Beaucoup de couples préfèrent rester mariés, travaillant au bonheur de leurs enfants en essayant de ne pas trop s'énerver l'un l'autre. Ils vivent leurs vies et leurs amours chacun de leur côté, ne partageant plus qu'un toit, une histoire générale, et une feuille administrative au moment des impôts.

## LES VOROZIONS

Normalement, si vous avez lu assez de *Chagars Enchaînés*, vous devez vous attendre à la formule habituelle : « C'est exactement l'inverse des Dérigions, même si c'est totalement idiot au final ». C'est la manière dont l'Hégémone gère beaucoup de choses, et on s'attendrait à ce que le mariage suive la même logique. Mais non. Le sexe, le couple et le mariage sont des affaires intimes, et même le puissant conseil de Nerolazarevskaya ne peut imposer aux gens de se la mettre indéfiniment sur l'oreille.

Dans l'Est, les questions d'homosexualité sont vues un peu comme dans l'Empire, avec simplement moins de faste et d'ostentation. Le vieil Est a profité de la libéralisation des mœurs lors de l'Age d'or impérial, et l'homophobie rurale traditionnelle s'est peu à peu effacée. Toutefois, la vie un peu plus dure, et le caractère plus taiseux et taciturne des locaux, a limité l'effet « paillettes et partouzes » de Pôle. Au final, les homos de tout poil se sont retrouvés intégrés et acceptés, sans que les hétéros se mêlent d'en faire une mode. Aujourd'hui, l'orientation sexuelle d'un citoyen n'est pas un sujet de préoccupation pour grand monde, hormis les parents surpris, ou les amoureux du mauvais genre, forcément déçus.

Lorsque les bureaux légistes ont conçus, les lois maritales de l'Hégémone, ils ont rédigé le code sans aucune mention du sexe des partenaires. Pour eux, cela simplifiait singulièrement les choses, et permettait d'écarter les problèmes de transmission de lignées et autres complexités liées aux grandes familles. Les nobles Vorhs n'ont pas perçu les soucis que cela leur poseraient, et ont laissé faire. Une fois les lois votées et appliquées, il était trop tard pour revenir en arrière, et de toute façon, personne n'avait franchement envie de se prendre la tête sur un sujet aussi compliqué.

Le divorce est bien plus simple, lui aussi, en Hégémone. Il peut être consenti, quand un couple en a simplement assez de se croiser au saut du lit, ou déclaré par la justice si l'un des époux le demande. Les bureaux légistes enquêtent alors pour savoir à qui attribuer les torts, les biens et les enfants du couple. Au pire, si la situation est trop complexe ou si les époux sont trop hargneux, l'état prononce le divorce à leur tort commun, et empêche le pactole en amendes diverses. Non, mais...

En parlant d'enfants, la mise en place d'une possibilité de mariage non-fertile a causé quelques sueurs froides aux légistes. Situation inconnue, potentiellement compliquée en termes d'impôts ou d'héritages, elle promettait des problèmes à long terme. Ils se sont vite rassurés en se rappelant que les guerres, les conquêtes et les soucis divers remplissaient chaque jour de nouveaux lits dans les orphelinats. Des parents sans enfant d'un côté, avec un trop-plein d'amour ; des mômes à l'abandon de l'autre. Il faudrait être singulièrement mauvais en maths – et dépourvu de cœur – pour rater une addition aussi simple. En quelques décrets, la situation était réglée – quelques dizaines de décrets, c'est vrai, nous sommes dans l'Est tout de même.

Une dernière note, sur le statut des sexes dans l'Hégémone. Si l'égalité homme / femme est acquise comme dans l'Empire, les Vorozions ont tout de même une forte tendance à « genrer » les postes, taches et métiers. C'est moins du sexisme qu'une tendance un peu crétine à l'uniformisation. Au final, un métier est donc souvent dominé par un sexe, sans que cela influe sur la valeur ou l'importance donnée au poste. En passant, plus la tache est importante, difficile ou complexe, moins le genre du candidat a d'importance. La compétence ou la motivation deviennent des points bien plus essentiels. C'est particulièrement le cas dans les hautes sphères des guildes, dans le corps légiste et dans les instances du conseil.

